

La mort

Muriel Bédard

Numéro 84, hiver 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13476ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bédard, M. (2000). La mort. *Moebius*, (84), 11–12.

MURIEL BÉDARD

La mort

Et dire que la mort doit quand même venir
que le bleu du ciel à mes yeux jamais plus ne viendra
que le drap mortuaire pour toujours me recouvrira
qu'entre toi et la lumière seule ton image vivra
puisque le noir et le blanc sans cesse s'unissent
et dire que tous les rêves ne sont que rêveries
que la seule chose que l'on peut prédire sans risque
de se tromper est que notre corps un jour va mourir
mes paupières pour toujours séquestreront la clarté
la couleur, la saveur, la musique, l'odeur
et tout ce que l'effleurement a fait frémir
en moi n'existeront plus et seront abolis
les souvenirs, l'imagination, la conscience
de tout ce qui se passe au centre de l'action
se laisseront glisser sans fin dans le gris
éternel et que le temps en moi-même circonscrit
reprendra son élasticité et deviendra fluide
que je pourrai franchir la frontière établie
par mes soins afin de créer la multiplicité
sans laquelle jamais je ne pourrais exister
que le néant n'est que l'envers du chaos
que chaque chose pour être doit pouvoir s'opposer
ma vie n'étant mienne que par la mort qui la reprend
naître c'est se jeter au milieu de l'agitation
et mourir c'est retourner dans le silence du sein
être à la fois tout et rien et pouvoir tout vouloir
sans avoir à faire un choix entre ce que l'on sait
et l'inconnu qui nous appelle à la découverte
du malheur, du bonheur, des peines et des joies
de ce qui fait que l'on sait se savoir vivant
afin d'apprendre à vivre et mourir en même temps
pour enfin accepter l'épouvantable sentiment

d'être l'inexprimable qui se sent tellement solitaire
qu'il doit s'exploser en tout petits morceaux
pour se faire un monde avec lequel converser
le désarroi de dieu c'est ce qui fait les hommes
pour recevoir l'amour il faut être plus qu'un
c'est la connaissance qui fait que l'on meurt
et qu'il faut sans cesse renaître à l'innocence
c'est pour ne pas se sentir que l'on est si vaste
que l'on naît frêle et petit et sans point de repère
si perdu qu'on est bien obligé d'ouvrir les yeux
pour se chercher et il arrive parfois que l'on trouve
mais il faut alors se reperdre et c'est ainsi qu'on revient
sous d'autres formes un peu moins conscientes
peut-être
car on se lasse trop tôt de ne pas être tout à fait soi
on désire la mort quand on sait qu'elle n'existe pas